

DU 12 AU 22 AVRIL 2007

DU MALHEUR D'AVOIR DE L'ESPRIT

ALEXANDRE GRIBOIEDOV / JEAN-LOUIS BENOIT

DOSSIER DE PRESSE

Célestins
THEATRE DE LYON

Du 12 au 22 avril 2007

DU MALHEUR D'AVOIR DE L'ESPRIT

ALEXANDRE GRIBOIEDOV / JEAN-LOUIS BENOIT

Avec

Philippe Torreton Tchatski

Roland Bertin Famoussov

Jean-Paul Farré Répétitov

Ninon Brétécher Sofia

Chloé Réjon Liza

Louis-Do de Lencquesaing Moltchaline

François Cottrelle Skalozoub

Jean-Marc Roulot Platon Mikhaïlovitch

Emilie Lafarge Natalia Dimitrievna

Martine Bertrand La vieille Khliostova

Suzy Rambaud La princesse

Jean-Marie Frin Zagoretski

Louis Merino Un domestique

Catherine Herold La comtesse Khrioumina

Jézabel d'Alexis La petite fille de la comtesse

Véronique Dossetto Une domestique

Dominique Pacitti Une domestique

Stéphane Bientz Un domestique

Jacques Dupont Le prince Tougooukhovski

Marie-Thérèse Boiton Rivoli Une invitée

Monique Murawsky Une invitée

Pêche Une invitée

Michel Barsky Un invité

Guy Faucher Un invité

Léon Kolasa Un invité

Metteure en scène - **Jean-Louis Benoit**

Assistante à la mise en scène - **Raphaëlle Spencer**

Traduction - **André Markowicz**

Lumière - **Joël Hourbeigt**

Dramaturgie - **Arielle Meyer MacLeod**

Costumes - **Marie Sartoux, Alain Chambon**

Son - **Jérémie Tison**

Décor - **Alain Chambon**

Perruques et maquillages - **Cécile Kretschmar**

Stagiaire à la mise en scène - **Kéti Irubetagoyena**

Production : Théâtre National de Marseille La Criée
en coproduction avec le Théâtre National de Chaillot

CONTACT PRESSE :

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

RENSEIGNEMENTS / RESERVATIONS :

Du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45

Tel 04 72 77 40 00 – fax 04 78 42 87 05

Retrouvez toutes les informations sur notre site

www.celestins-lyon.org

L'INTELLIGENCE, CET ENFER

Du malheur d'avoir de l'esprit, classique capital du théâtre russe présenté pour la première fois en France, réunit notamment Philippe Torreton et Jean-Louis Benoit, près de dix ans après le triomphe des *Fourberies de Scapin* à la Comédie-Française. Pour le metteur en scène et directeur du Théâtre de La Criée, à Marseille, l'acteur et le héros de Griboïedov ont en commun « *cet air d'être toujours en colère... Torreton, comme son personnage, est un homme entier, habité, plein d'énergie. Même dans ses silences, on le sent toujours au bord de l'explosion* ». Publiée par fragments, interdite par la censure, l'œuvre dénonce le népotisme et le conservatisme. Farce tragique et comédie politique, la pièce unique de Griboïedov (1823) dépeint un monde d'ambitieux et de magouilleurs dans lequel s'égaré Tchatski, homme clairvoyant et révolté, l'espace d'une seule journée. L'homme rappelle l'Alceste du *Misanthrope* de Molière. « *Il est doté de l'intelligence que décrit le Siècle des lumières, explique Jean-Louis Benoit : c'est un homme éclairé, ou un honnête homme.* » Progressiste, Tchatski se réfère aux idées libérales de son temps. Il veut reconstruire la Russie, mais se heurte aux traditionalistes.

Amoureux passionné, il retrouve Sophie après trois ans d'absence à Moscou. Mais la jeune femme, par dépit, s'est tournée entre temps vers un autre, un vaniteux servile. Le soir même, un bal rassemble la haute société moscovite, où défilent les ridicules parasites, les hargneuses cacochymes, les belles idiotes à marier, les mères tyranniques et leurs coureurs abrutis de maris. Tchatski provoque la haine et se défend mal. Il surprend les conversations, entend les rumeurs qui le concernent, et observe avec une lucidité impitoyable la communauté des hommes, ces barbares mondains. Il part en quête d'un « *refuge pour le sentiment offensé* », comme Alceste fuit le monde et rejoint le désert.

Pierre Notte

EN QUELQUES MOTS

Un matin, Tchatski revient à Moscou après une absence de trois ans, brûlant de retrouver une amie d'enfance, Sofia, fille d'un haut fonctionnaire, Famoussov. On l'accueille froidement. Avec l'impatience – et la naïveté – des amoureux, il doute encore de son malheur et veut aussitôt savoir la vérité : Sofia aime-t-elle un rival ? Serait-ce Skalozoub, cet officier bête et avantageux ? Ce ne peut être Moltchaline, ce petit intrigant silencieux et servile ! Pourtant, le spectateur le sait, c'est Moltchaline qui est aimé : Sofia, blessée par le départ de Tchatski a paré son nouvel amour de vertus imaginaires, et il joue docilement son rôle d'amoureux respectueux, tout en lutinant la servante Liza. Le soir, lors d'un bal chez Famoussov, Tchatski retrouve le tout-Moscou : vieilles dames tyranniques, parasites, tricheurs, filles à marier stupides, maris abrutis. Plaisantant Moltchaline, il provoque la contre-attaque de Sofia qui ne dément pas un bruit absurde : Tchatski serait devenu fou !

Après la réception, voulant à tout prix résoudre l'énigme, Tchatski se cache derrière un pilier et entend des propos sur sa « folie » qui mettent le comble à son exaspération.

Mais voici le coup de grâce : une déclaration à Liza de Moltchaline, que surprend aussi Sofia. Tchatski laisse là Sofia en larmes, et avec elle Moscou, allant « *chercher par le monde un refuge pour le sentiment offensé* ». « *Ma voiture ! Ma voiture !* » seront les derniers mots du voyageur condamné à l'errance.

A PROPOS DE *DU MALHEUR D'AVOIR DE L'ESPRIT*

Nous ne connaissons pas Griboïedov. Pouchkine, Lermontov, ses contemporains, Gogol un peu plus tard, ont été et sont encore représentés – rarement – sur nos scènes. Autant que je le sache, *Du malheur d'avoir de l'esprit* n'a jamais été joué en France. Pourtant, dans la dramaturgie russe, cette œuvre est un « classique » d'une importance capitale : achevée en 1823 (elle sera représentée pour la première fois en 1831, deux ans après la mort de Griboïedov), elle est la première pièce moderne du théâtre russe : pour la première fois, dans une langue « parlée », en vers libres, un auteur dédaigne les types traditionnels conçus a priori, pour créer des types universels observés dans la vie et l'actualité même de son temps. Griboïedov « lance » le théâtre réaliste russe sans lequel *Le Revizor* de Gogol n'aurait jamais vu le jour.

Je ne sais pas exactement pourquoi cette pièce n'a jamais été jouée en France.

Certainement que ses références à l'actualité du temps, au Moscou « d'avant l'incendie » (de 1812), « prédécembriste », gonflé des aspirations de la jeune génération en révolte contre les conservatismes, peuvent créer pour nous un certain éloignement, mais au-delà des allusions et des références au Moscou d'avant 1825, le problème que pose Griboïedov dans sa pièce est somme toute le suivant : quelle peut être la place d'un homme intelligent dans une société d'imbéciles ? La question ne mérite-t-elle pas d'être posée dans la France d'aujourd'hui ? Le vrai intérêt de cette pièce est psychologique et tourne autour du personnage central qu'est Tchatski (ce nom connote en russe les fumées du rêve) homme passionné, railleur, qui, vaincu au sein d'une société de médiocres, passe vraiment pour un fou et se voit contraint de se retirer dans un « désert » où personne n'ira le chercher. Nous pensons à Alceste évidemment, et la comparaison de *Du malheur d'avoir de l'esprit* avec *Le Misanthrope* fut faite à l'origine par les Russes qui venaient enfin de trouver là leur Molière. L'étude de cet homme seul et buté, qui se heurte à une société qui le refuse, qui lance haut et fort ses certitudes et ses convictions, cet homme blessé, empêché, amoureux trahi et délaissé, emporté, agressif et moqueur, insupportable parfois, est d'une portée évidemment universelle et dépasse de loin le seul cadre moscovite des années 1810. Comédie, tragédie, pamphlet, *Du malheur d'avoir de l'esprit* est tout cela, et plus encore, un poème « scénique ». *Du malheur d'avoir de l'esprit* est une œuvre lyrique. Il faut entendre ici « esprit », non comme la simple pose à se montrer « spirituel », mais comme la faculté d'être « intelligent », homme de savoir-faire, compétent, maniant la raison et le bon sens appliqué au réel. Tchatski serait ainsi un « homme des Lumières » selon le XVIIIe siècle.

Un homme éclairé. Il est temps que le public français connaisse Griboïedov et son unique comédie. Cette pièce est écrite en vers libres rimés, vers qui à l'époque ne faisaient pas très sérieux et n'existaient que dans l'opérette ou les genres mineurs.

André Markowicz a retraduit pour nous la pièce, souhaitant « rendre » le langage familier tout en restituant la versification d'origine.

Il ne s'agira pas de se livrer à une quelconque reconstitution historique, mais à rapprocher le plus possible de nous le conflit essentiel à l'ensemble de la comédie, qui est celui d'un homme en lutte contre le monde. Il nous faut restituer la jeunesse et l'actualité de cette pièce qui reste, selon le mot d'Alexandre Blok, « *le drame russe le plus extraordinaire, sans précédent dans la littérature universelle* ».

Jean-Louis Benoit

ALEXANDRE GRIBOËÏDOV (1794-1829)

AUTEUR

Griboïedov est né à Moscou, en 1794. Ses parents appartenaient à cette noblesse ancienne qui compte ses aïeux, pratique assidûment l'arrivisme à grand renfort de relations mondaines et s'enferme dans sa caste. Rien n'est négligé pour l'éducation d'Alexandre : précepteurs, universités de Moscou, il apprend le latin, les langues étrangères, le droit, les mathématiques. Griboïedov fut l'un des hommes les plus cultivés de son temps.

La guerre de 1812 lui donna l'occasion de s'échapper du joug familial. Il s'engagea dans un régiment de hussards, fut attaché à l'état-major d'un général. La chute de Napoléon, l'occupation de Paris par les troupes russes contribuèrent à l'émancipation intellectuelle et morale d'une jeunesse « éclairée » où devaient se recruter les futurs conjurés de décembre 1825 (les « décembristes »). Griboïedov ressentit vivement ce bouillonnement des esprits. En 1815, il remit sa démission, puis passa au service civil, comme traducteur aux Affaires étrangères où il rencontra Pouchkine. Dandy, il mène alors une vie de dissipation tapageuse : il participe activement à la vie littéraire de la capitale, fréquente les salons, les mécènes, les clubs aristocratiques. Les discussions sont vives dans ces milieux à la fois conservateurs et libéraux où l'on professe toujours un vif patriotisme littéraire.

D'un sérieux précoce, sous des dehors amusés, nerveux et dominateur, Griboïedov menait une vie bruyante dont il percevait toute la vanité : raillerie agressive, timidité jointe à la causticité, mécontentement des autres et de soi-même, bref tous les traits que nous retrouverons chez Tchatski. Pouchkine (qui semble l'avoir peu aimé) le trouve « déjà aigri » à vingt-trois ans.

En 1817, à la suite d'un duel à quatre où l'un des partenaires trouva la mort, Griboïedov fut contraint de « s'éloigner » : il dut accepter l'offre que lui fit un chargé d'affaires en Perse de le prendre comme secrétaire de mission diplomatique. Ainsi commença une carrière qu'il n'avait ni recherchée, ni désirée, et qui devait être brillante. La Russie menait alors à la fois une guerre d'usure contre les tribus insoumises du Caucase et une lutte d'influence en Perse, où la France puis l'Angleterre s'efforçaient de provoquer la résistance au Tsar. Griboïedov s'acquitta avec bonheur de missions difficiles, s'initia au turc et au persan, partageant une vie fatigante entre Tiflis, Erivan, Tabriz... L'exil en Perse lui pèse et dès qu'il le peut, il s'échappe : il séjourne alors à Tiflis où il travaille à sa comédie.

En 1825, sa carrière faillit être brisée par la mutinerie des « décembristes ». Sa participation au complot était peu probable, mais il connaissait nombre de conjurés : il fut ramené sous escorte à Saint-Pétersbourg à des fins d'enquête. Les appuis ne lui manquèrent pas. Un non-lieu définitif fut rendu en 1826 et il repartit pour Tiflis. Désormais, Griboïedov joue un rôle de premier plan dans les relations entre la Russie et la Perse. Il est nommé ministre plénipotentiaire. Il avait pourtant perdu l'enthousiasme, agité, dit-on, de sombres pressentiments, tant il avait conscience de la haine des Persans ulcérés.

Quelques mois après son mariage à Tiflis avec la jeune princesse géorgienne Nina Tchavtchavadzé, il s'achemina vers Téhéran où il avait la mission ingrate de réclamer l'indemnité de guerre et d'exiger le rapatriement des prisonniers. On ne lui pardonnera pas son intransigeance : le 30 janvier 1829 une foule surexcitée se rua sur l'ambassade, massacra les Russes, s'acharna sur les cadavres. Griboïedov fut décapité. On ne put reconnaître son corps qu'à une mutilation qu'il avait à la main à la suite d'un duel.

Griboïedov reste l'homme d'une seule œuvre. Il a donné diverses lectures de sa comédie, au moins huit, peut-être plus, presque toujours avec un immense succès. Il est très décontenancé par le refus de la censure que son assurance maladroite a indisposée. La première édition officielle russe date de 1833 : elle comporte d'importantes mutilations et coupures. La deuxième édition suivit en 1839. La première édition intégrale parut en Allemagne en 1858. La première représentation officielle, montée sur scène publique par des professionnels eut lieu à Saint-Pétersbourg en 1831, puis, quelques mois plus tard, à Moscou.

En 1927, Meyerhold créa la pièce sous le titre *Malheur à l'esprit !* Il la reprendra sous le titre *Le Malheur d'avoir trop d'esprit* en 1935.

Stanislavski interpréta longtemps le personnage de Famossov.

JEAN-LOUIS BENOIT

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE, SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

Directeur du Théâtre National de Marseille La Criée depuis 2001, il y a mis en scène *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni en 2002, *Paul Schippel ou le Prolétaire Bourgeois* de Carl Sternheim en 2003, *Retour de guerre* suivi de *Bilorad'Angelo Beolco dit Ruzante* en 2004, (reprise et tournée en 2005), *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset en 2006.

En mars 2007, il créera, au Théâtre National de Chaillot, *Du malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov, spectacle qui sera présenté au Théâtre de La Criée du 10 mai au 10 juin 2007.

Il a participé à la création du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes (dont il a été le directeur de 1996 à décembre 2001). Il y a écrit et mis en scène de nombreux spectacles :

Conversation en Sicile d'Elio Vittorini (2001)

Henry V de William Shakespeare (1999)

Une Nuit à l'Élysée de Jean-Louis Benoit (1998)

Les Ratés d'Henri-René Lenormand (1995)

La Nuit, la télévision et la guerre du Golfe de Jean-Louis Benoit (1992)

La Peau et les os de Georges Hyvernaud (1991)

Les Vœux du président de Jean-Louis Benoit (1990)

Louis de Jean-Louis Benoit (1989)

Le Procès de Jeanne d'Arc, veuve de Mao Tsé Toung de Jean-Louis Benoit (1987)

Les Incurables de Jean-Louis Benoit (1985)

Histoires de famille d'après Anton Tchekhov (1983)

Un conseil de classe très ordinaire de Patrick Boumard (1981)

Pépé de Jean-Louis Benoit et Didier Bezace (1979).

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE :

Le menteur de Pierre Corneille (2004)

Le Bourgeois gentilhomme de Molière (2000)

Le Revizor de Gogol (1999) - Molière 1999 de la meilleure pièce du répertoire

Les Fourberies de Scapin de Molière (1997) - Molières 1998 de la meilleure mise en scène et du meilleur spectacle du répertoire

Moi d'Eugène Labiche (1996)

Mr Bob'le de Georges Shéhadé (1994)

L'Étau de Luigi Pirandello (1992).

AU THÉÂTRE DE L'ATELIER :

La Parisienne d'Henri Becque (1995).

AU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT, MONTRÉAI :

Les Fourberies de Scapin de Molière (2001).

POUR LE CINÉMA ET LA TÉLÉVISION :

Il travaille régulièrement comme scénariste et réalisateur, notamment pour *La Mort du chinois*, *Dédé* et *Les Poings fermés*, au cinéma ; et à la télévision, pour *La Fidèle infidèle*, *Les Disparus de Saint-Agil*, *La Parenthèse*, *La Sans-gêne* de Philippe de Broca, *La Voleuse de Saint-Lubin*, *Le Crime de Monsieur Stil* et *Le Pendu* de Claire Devers, *Les Jours heureux* de Luc Béraud, *L'Homme aux semelles de vent* Arthur Rimbaud de Marc Rivière, *Que la lumière soit !* et *Alberto Express* d'Arthur Joffé, *Un divan à New-York* de Chantal Akerman.

PHILIPPE TORRETON

TCHATSKI

Philippe Torretton, après plusieurs années dans le circuit amateur rouennais, rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1987. En 3ème année, il est engagé à la Comédie Française par Antoine Vitez et devient Pensionnaire, puis Sociétaire jusqu'en 1999.

Il mène une importante carrière théâtrale avec notamment à son actif *Tartuffe* et *Scapin*. Il joue en Avignon, dans la cour d'honneur du Palais des Papes *Henry V* de Shakespeare mis en scène par Jean-Louis Benoît en 1999.

Il débute une importante carrière au cinéma, sous la direction de Bertrand Tavernier *L627*, *L'Appât*, *Capitaine Conan* – qui lui vaudra le César du meilleur acteur – et *Ça commence aujourd'hui* – nomination aux Césars. Il tourne également sous la direction de Patrice Leconte *Felix et Lola*, Antoine de Caunes *Monsieur N*, Philippe Lioret *L'Equipier* – nomination aux Césars...

A la télévision, de nombreuses et importantes participations comme récemment *Jaurès* de Jean-Daniel Verhaeghe et Robert d'Artois dans la célèbre série des *Rois Maudits* tournée par Josée Dayan pour France 2, parachèvent sa stature de grand acteur populaire

ROLAND BERTIN

FAMOUSSOV

Né à Paris, Roland Bertin réalise sa formation aux cours Alick Roussel entre 1951 et 1952. Il est l'un des fondateurs du Centre Dramatique de Bourgogne.

Au théâtre, il joue sous la direction de Roger Planchon, Jorge Lavelli, Patrice Chéreau, Luca Ronconi, Claude Régy...

En 1982, il entre à la Comédie-Française, en qualité de sociétaire et devient, en 2002, sociétaire honoraire. Il y joue un grand répertoire de pièces diverses : *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, *Dom Juan* de Molière, *Le Balcon* de Jean Genet, *Les Estivants* de Maxime Gorki... ou encore une pièce de Nathalie Sarraute, *Elle est là*.

Dernièrement il a joué dans *La Tempête* de Shakespeare mis en scène par Dominique Pitoiset, *Oncle Vanja* de Anton Tchekhov mis en scène par Yves Beaunesne dans *La Princesse Maleine* de Maeterlinck.

Dans les années 1970, il commence à travailler pour le cinéma et la télévision. Il joue sous la direction de Jean-Jacques Beneix dans *Diva*, avec Patrice Chéreau dans *L'Homme blessé* et dans *Cyrano de Bergerac* réalisé par Jean-Paul Rappeneau...

Au cours de sa carrière, il a reçu plusieurs distinctions honorifiques : Chevalier de la Légion d'Honneur, de l'Ordre National du Mérite, et Commandeur dans l'Ordre des Arts et Lettres

JEAN-PAUL FARRÉ

RÉPÉTILOV

Né à Paris, rue du Théâtre. Cette rue prédestinée, où il n'y a plus de théâtre depuis longtemps, l'a incité à en inventer un : Le Sien.

Avec tous les risques et folies que cela comporte, surtout lorsque l'on veut être un comédien pas comme tout le monde, un créateur atypique, qui dérange parfois, mais dont la force et l'engagement comique sont ses armes favorites, pour cette grande aventure qu'est la découverte de sa personnalité artistique. Bref, à dix-sept ans et demi en 1965, le voilà entrant au Cours « Jean Périmony », rêvant de brûler les planches, très vite. Depuis, il partage son temps entre ses propres créations artistiques à tendance burlesque musicale, et son métier de comédien, où sous la direction de metteurs en scène, il interprète différents personnages du théâtre classique et contemporain.

Il s'est rendu célèbre dans ses « one man show » pardon ! ... spectacles en solitaire... !

En 1982, il a créé sa propre compagnie : La Compagnie des claviers.

Un livre lui a été consacré : *Clown et comédien* de Colette Derigny, Editions Pierre Lherminier, 1986.

NINON BRÉTÉCHER

SOFIA

Après une formation - stage au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine (1996), au Studio Théâtre d'Asnières compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz (1997) et Pierre Pradinas, Compagnie du chapeau Rouge (1998), elle débute une carrière théâtrale entre autres dans *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Les Brigands* de Friedrich von Schiller, mis en scène par Paul Desveaux, *Grand Ménage*, mise en scène Fadhel Jaïbi (1998/99), *Biographie : Un jeu* de Max Frisch, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia (200/01), *Nos premières fois*, mise en scène Didier Long (2003), *La Concession Pilgrim* d'Yves Ravey, mise en scène Alain Chambon (2004). Elle poursuit dans plusieurs spectacles mis en scène par Jean-Louis Benoît dont *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini, *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni et *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset. Au cinéma, on a pu la voir dans *La Paresse*, réalisation Céline Nieszawer (2004), *Lady Chatterley*, réalisation Pascale Ferran, *Paolo et Paolo*, réalisation David Macé (2005) et *Dans les cordes*, réalisation Magali Richard-Serrano, *Beluga*, réalisation Jean-Marc Fabre (2006)

CHLOÉ RÉJON

LIZA

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle est dirigée entre autres par Bernard Sobel dans *Don, mécènes et adoreurs* d'Alexandre Ostrovski, *Troilus et Cressida* de William Shakespeare, Philippe Calvario dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, Sandrine Anglade dans *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen, Catherine Marnas dans *Fragments* de Bernard-Marie Koltès, travaux d'acteurs à Mexico : *Huellas de pies, huellas de sol* d'après le journal de Frida Kahlo, *Tiro al blanco* d'Elena Poniatowska, *Alors, Entonces* atelier franco-mexicain. Elle a débuté avec Christian Schiarretti dans *Ahmed le subtil* d'Alain Badiou, *Les Coréens* de Michel Vinaver, *La Poule d'eau* de Stanislas Ignacy Witkiewicz, *Les Mystères de l'amour* de Roger Vitrac, *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht, *L'Homme, la bête et la vertu* de Luigi Pirandello, *Le Grand Théâtre du monde* de Calderon de la Barca. Au cinéma on a pu la découvrir dans *Les Yeux bandés*, réalisé par Thomas Lilti

LOUIS-DO DE LENCQUESAING

MOLTCHALINE

Formé au cours Périmony, il est comédien, metteur en scène et réalisateur. Au théâtre, il joue sous la direction de Bruno Bayen dans *Les Névroses sexuelles de nos parents*, *Plus qu'une tranche de pain*, *Espions et célibataires*, dans *Woyzeck* de Georg Büchner mis en scène par André Engel, *Vous qui habitez le temps* mis en scène par Valère Novarina...

Il met en scène *La Campagne* de Martin Crimp, *Le Chanteur d'opéra* de Franck Wedekind, *Anéantis* de Sarah Kane, *La Comédie de Saint-Etienne* de Noëlle Renaude, *Après la répétition* d'Ingmar Bergman, *L'Ombre dans la vallée* de John Millington Synge, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'Alfred de Musset... Au cinéma, il a joué en 2006 *L'Intouchable* de Benoît Jacquot, *Out to Seduce* *Difficult Woman* de Richard Temtchine, *A l'est de moi*, de Bodjena Horakova, *La Jungle*, de Matthieu Delaporte, *Un couple parfait*, de Nobuhiro Suwa, *Caché* de Michael Haneke, *Au suivant* de Jeanne Biras, *Les Invisibles* de Thierry Jousse, *Petites Coupures* de Pascal Bonitzer, *La Vie promise* d'Olivier Dahan, *Une affaire privée* de Guillaume Nicloux, *Le Loup de la côte ouest* d'Hugo Santiago, *Cet amour-là* de Josée Dayan, *Les Destinées sentimentales* d'Olivier Assayas, *Les Infortunes de la beauté* de John Lvoff...

FRANÇOIS COTTRELLE

SKALOZOÛB

Il interprète pour le Théâtre National de Marseille - La Criée, dans une mise en scène de Jean-Louis Benoit *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, *Retour de guerre* et *Bilora* d'Angelo Beolco, dit Ruzzante, *Paul Schippel ou le Prolétaire bourgeois* de Carl Sternheim. Par ailleurs il a joué pour diverses compagnies dans *Et voilà le travail* de Jean-Paul Curnier, d'après *Chacun son idée* de Pirandello, mise en scène Yves Fravega, *La Clinique des mouettes* d'E. Franchi, mise en scène Y. Fravega, *Le Contrat* de Tonino Benacquista, *La Locandiera* de Carlo Goldoni, mises en scène d'Akel Akian, *Le Cirque pandor* de Marie Redonnet, mise en scène Pierre Beziers, *Angelo, tyran de padoue* de Victor Hugo, mise en scène Akel Akian... Metteur en scène, il monte *Les Derniers Devoirs* de Louis Calaferte, *C'est-à-dire* de Christian Rullier, *L'Invitation au château* de Jean Anouilh, *Zoo Story* de Edward Albee. Quant au cinéma il joue dans *Dent pour dent*, court métrage d'Angelo Cianci, *Gomez et tavares* et *Taxi 2*, de Gérard Krawzyck

DU JEUDI 12 AU DIMANCHE 22 AVRIL 2007

DU MALHEUR D'AVOIR DE L'ESPRIT

10 REPRESENTATIONS

AVRIL 2007

Jeudi 12	20h
Vendredi 13	20h
Samedi 14	20h
Dimanche 15	16h
Lundi 16	Relâche
Mardi 17	20h
Mercredi 18	20h
Jeudi 19	20h
Vendredi 20	20h
Samedi 21	20h
Dimanche 22	16h

RENSEIGNEMENTS / RESERVATIONS :

du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45

tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05

www.celestins-lyon.org